

WE

RETAIL THERAPY

Le choix de colette



Notre conseiller retail lance une collaboration avec Mansur Gavriel. Inès de La Fressange comme Kirsten Dunst ont déjà adopté les sacs sœau de ce label new-yorkais fondé en 2012. Désormais, ces it-bag seront déclinés en version poney bleu, la couleur emblématique du concept store parisien. Pour fêter cette nouveauté, les deux créatrices de Mansur Gavriel seront présentes chez colette pour un cocktail de lancement, le 6 juillet, de 18 à 19 heures.

Combien ? 635 euros. www.colette.fr

BONUS

Bon plan

L'offre « 2 for 1 » d'Eurostar fête ses cinq ans. Ce dispositif permet aux voyageurs de profiter de deux entrées pour le prix d'une dans de nombreuses institutions culturelles de la capitale anglaise. Pour en bénéficier, il suffit de présenter son billet Eurostar, justifiant d'un trajet datant de moins de 5 jours, au guichet des musées partenaires. eurostar.com/fr-fr/offres-speciales/2for1

MILLE-FEUILLE

Voyage gourmand

L'écrivain et photographe Jean-Pierre Gabriel a arpenté pendant trois ans la Thaïlande pour en dénicher les meilleures créations culinaires. Il en ressort un ouvrage faisant voyager à travers les marchés, les échoppes de rue mais aussi les tables chez l'habitant. On y trouve une série de recettes traditionnelles : du curry Massaman à la soupe froide de bar en passant par le potiron au lait de coco. « Thaïlande - le livre de cuisine », Jean-Pierre Gabriel, éd. Phaidon, Combien ? 39,95 euros.

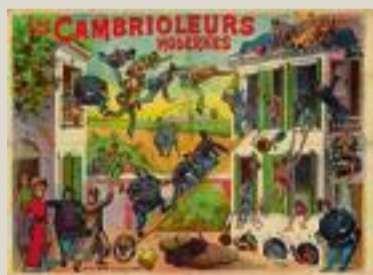
369.787

C'est le nombre de personnes ayant foulé le seuil de la Fondation Beyeler, à Bâle, pour visiter « Paul Gauguin ». Cette exposition, clôturée le 28 juin, a suscité une affluence record pour l'établissement suisse. Les dessins et les peintures de la Sud-Africaine Marlene Dumas ont succédé au peintre impressionniste.

fondationbeyeler.ch/fr/home

AGENDA

Hommage au muet



Du 8 au 28 juillet, la Fondation Jérôme Seydoux organise une série de projections de films muets. Comme à l'époque, les séances sont accompagnées d'un pianiste improvisant sur chaque histoire. 10 programmes d'environ cinquante minutes sont à découvrir, autour de diverses thématiques : « Les Enfants terribles », « Ah Les Femmes ! », « Bon appétit », « Sortilèges »...

Combien ? 6 euros.

Salle Charles Pathé, au 73, avenue des Gobelins (Paris 13). fondation-jeromeseydoux-pathe.com

FOCUS

Nouvelle ère pour le Jardin d'acclimatation

A l'heure où le Conseil de Paris a adopté la procédure pour le renouvellement de la concession du jardin, retour sur une indiscutable institution parisienne.

Par Mariana Reali



Des canots du lac au petit train, les attractions du parc sont devenues cultes pour des générations de Parisiens.

Photos F.Grimaud ; Gilles Godina

Qui n'a jamais souri pour la photo sur la Rivière Enchantée ? Qui n'a jamais pouffé en se découvrant dans les miroirs déformants ? Qui n'a jamais lu l'heure sur l'horloge fleurie ? Depuis 150 ans, des millions de petits Parisiens ont pris place à bord du petit train reliant la Porte Maillot au Jardin d'acclimatation dans le Bois de Boulogne. Un petit train tracté par des poneys au XIX^e siècle, passé au moteur à explosion au XX^e avant d'aborder le XXI^e siècle à l'électrique. Symbole, s'il en faut, d'un parc qui a su s'adapter sans jamais abandonner les fondamentaux qui ont fait son succès.

Créé en 1860 sous Napoléon III, le Jardin d'acclimatation, concession historique de la Ville de Paris, a connu son heure de gloire à la Belle Époque quand il accueillait 7 millions de visiteurs par an. Dans les années quatre-vingt-dix, Mickey et le Gaulois Astérix auraient pu avoir raison de lui à grands coups de mascottes charismatiques, parades électriques et manèges à sensations. Déjà en 1985, les compteurs étaient tombés à 600.000 visiteurs. Sur les avenues du bois de Boulogne, c'était à peine si on entendait siffler le petit train... En 1995, la concession est attribuée au groupe LVMH (propriétaire des « Echos ») pour une durée de 20 ans. 25 millions d'euros sont investis dans la restauration des bâtiments, la réhabilitation des paysages, la revégétalisation... Adieu le béton, fini le ciment. Place au bois, aux parterres de fleurs, aux plans d'eau. Trois hectares de paysage sont recréés et de nombreuses animations et manifestations

sont organisées tout au long de l'année. Doucement, le parc reprend du poil de la bête jusqu'à atteindre une année record en 2014 avec 1,8 million de visiteurs.

Des nouveautés pour l'hiver

Aujourd'hui, l'ambition annoncée est d'atteindre la barre des 3 millions en touchant un public plus large, plus international, plus associatif, plus corporate. L'ouverture de la Fondation Vuitton, en octobre dernier, a notamment contribué à faire découvrir le Jardin à un nouveau profil de visiteurs. Mais pour l'heure, l'objectif est de faire vivre le parc au même rythme, été comme hiver. Première initiative, cet hiver, avec l'installation d'une patinoire (à la place de la pataugeoire) et, pendant la période de Noël, d'un parcours féérique composé de sons et lumières, inspiré de la magie des vitrines de Noël.

Alors, à l'heure du renouvellement de la concession et face à une compétition ouverte aux concurrents européens, on pourrait s'inquiéter de l'avenir de la Rivière Enchantée, du Petit Train ou encore des mythiques canots du lac. Si la direction du Jardin, concurrence oblige, ne peut se prononcer sur son projet pour les vingt prochaines années, elle assure néanmoins qu'il n'est pas question de toucher aux attractions devenues cultes pour plusieurs générations de Parisiens...

Enfin, pour ceux qui s'inquièteraient du sort de l'ours Gaspard, né au jardin en 1965, qu'ils se rassurent. Il s'apprête à couler une retraite paisible dans un zoo, sous le soleil d'Espagne. Nostalgie quand tu nous tiens... ■

Métalement vôtre

DESIGN

Star de cette édition de Design Miami/Basel, le métal s'exposait à tout va : surface lisses et polies, complexes et perforées, trompeuses ou texturées.

« Voilà quatorze ans que je travaille le métal : je me suis d'abord intéressée à l'Inox puis au laiton, pendant dix ans, avant de me tourner vers le cuivre et l'aluminium. A chaque fois c'est une nouvelle découverte suivie d'un véritable casse-tête technique ! » Exposée par la galerie libanaise Carwann, Karen Chekerdjian offrait un solo show autour du métal et des possibilités de transformations de la matière. Revenant à l'Inox pour le réexplorer, la designer s'enthousiasme pour la nature même du métal qui fait ressortir les formes à l'extrême, et projette chaque objet dans l'espace de manière sculpturale. « Le métal n'absorbe pas, il réfléchit, et pourtant comme le bois, c'est un matériau vivant. J'avais déjà brossé et poli l'Inox ; cette année, en choisissant de l'oxyder, je l'ai vu réagir à sa manière. C'est comme si j'avais découvert une nouvelle matière ! » Adaptant ou détournant des pièces existantes, l'exposition « Transform » de Karen Chekerdjian donnait une nouvelle vie à une série de vases en Inox poli miroir : dépliés, aplatis et agrandis, ils renaissent sous la forme de tables basses dont la surface même se meut en facettes métalliques brossées, polies et oxydées.

Apparences trompeuses

Egalement luisantes et facetées, les assises de Julian Mayor, galerie Armel Soyer, s'exposaient comme un kaléidoscope. Fasciné par la « Géométrie Organique », titre de sa dernière exposition monographique, le diplômé du Royal College of Art londonien présentait un fauteuil en acier soudé poli miroir et un autre, en cuivre

rougeoyant, marqué par l'empreinte de la chaleur le long des soudures. Chez Ammann Gallery, les tabourets Metal Fossil et la table Carboniferous, signés Nucléo, avaient une apparence trompeuse. Ne vous fiez pas à une simple surface métallique, les objets de Nucléo sont en fibre de carbone ou nickel : « Les pièces que nous dessinons sont des fossiles d'elles-mêmes. Elles donnent l'illusion d'être futuristes et pourtant elles sont moulées d'après de simples blocs. Se composent d'empreintes géologiques. » Représentant des orgues volcaniques, Carboniferous a la présence, force et matité du bronze, mais ne pèse que 75 kg ! Chez Nilufar, les tables basses Paglia di Vienna, Rilievi et Tracce d'Osanna Visconti di Modrone s'inspiraient elles aussi de la nature pour composer des surfaces rainurées et texturées, comme des écorces et branchages. « Je travaille mes bijoux et les surfaces de mes tables de la même manière, avec la même attention au détail, la même passion pour le sculptural », confie l'artiste.

« Certaines pièces transcendent les catégories par leur force poétique et leur caractère indéfini », ajoute la galeriste Maria Wettergren face au « Cloud Illusion » d'Astrid Krogh. Panneau mural en aluminium, sa surface miroir est perforée et sculptée pour donner l'impression d'un nuage en mouvement. La fluidité de l'aluminium et les traces calligraphiques laissées par l'artiste interagissent avec la lumière ambiante, creusent des ombres. « Cette pièce évoque l'infini, le nombre de réélections produites par deux miroirs parallèles, le caractère mouvant d'une surface métallique réfléchissante », conclut Maria Wettergren. — Clara Le Fort



Ci-dessus, présenté à la galerie Carwan, ces tables basses « Trans-A, B, C, D » (2015) sont une réinterprétation par Karen Chekerdjian de vases en inox polimiroir réalisés en 2006. Ci-dessous, panneau mural en aluminium « Cloud Illusion » d'Astrid Krogh dont la surface en miroir perforée est sculptée pour donner l'impression d'un nuage en mouvement. Photos DR

